

Marie-Pierre Demon

**Au
commencement
était le Pouvoir**

Roman

Guy Boulianne, éditeur

DU MÊME AUTEUR :

- « Délivrances, Evadez-vous, voici les clés ». éd. Mille Poètes, sept 2006
- « L'érotisme des fleurs ». éd. du Petit Véhicule, nov 2006
- « Histoire d'eaux, érotisme de l'eau douce ». éd. Mille Poètes, janv 2007
- « Merle noir, oiseau passeur ». éd. Mille Poètes, mars 2007
- « L'âme du vin, mes versets érotiques ». éd. Mille Poètes, sept 2007
- « Un ange me l'a soufflé ». éd. La Fée bleue, juin 2008.

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE POUVOIR

© Copyright - tous droits réservés à MARIE-PIERRE DEMON

Toute reproduction, distribution et vente interdites
sans autorisation de l'auteur et de l'éditeur.

Couverture :
photographie de Marie-Pierre Demon

Editeur en chef : GUY BOULIANNE
Mille Poètes LLC (Delaware, USA)

POUR TOUTE COMMUNICATION :

Mille Poètes LLC
Globe Services
31, rue du Breuil
38350 La Mure
France

<http://www.mille-poetes.com>
info@mille-poetes.com

Marie-Pierre Demon

**Au
commencement
était le Pouvoir**

*Ceux qui croient que le pouvoir est amusant confondent
« pouvoir » et « abus de pouvoir ».*

ANDRÉ MALRAUX

Certaines pierres ont un pouvoir, une histoire, une aura. Ici, en Bretagne, c'est une réalité. L'origine et la finalité des alignements de menhirs, bien qu'ayant suscité de nombreuses hypothèses, n'ont pas encore été prouvées avec exactitude. Et si ces pierres n'avaient pas encore joué leur rôle ? Ce moment serait-il arrivé ?

L'histoire se situe après une terrible guerre. Elle parle du pouvoir de ces pierres et de celui d'un mystérieux cristal bleu, symbole de l'alliance des peuples.

Tout a été quasiment anéanti. Ils ne sont que quelques centaines, ces survivants à qui incombe la tâche – cette lourde charge – de recommencer le monde. Le pouvoir de reconstruire...

Dès les prémisses apparaît la lutte pour le Pouvoir. Est-ce une gloire ? Pourquoi faut-il qu'à cause des différences opinions, la guerre succède à la guerre ?

Ce roman nous plonge alors dans les jeux de pouvoirs des Hommes, au travers une épopée aux multiples personnages. Des femmes... des hommes...des héros ? Une femme au pouvoir fonctionne-t-elle comme un homme, lorsqu'elle vit pleinement sa féminité ?

Si vous êtes passionné(e) par l'aventure, l'action, l'émotion, le mystère, ou simplement curieux(se) de découvrir pourquoi la Bretagne est une des seules terres à avoir été épargnée, laissez-vous entraîner, sans résister, par la puissante et étonnante Daïa, le courageux Séral, le cruel Tzaa et bien d'autres encore.

Vous allez vivre tout ce qu'ils ont vécu, ressentir ce qu'ils ont ressenti. Ils sont terriblement humains, n'ayant perdu ni le pouvoir d'aimer, ni celui de trahir ou de faire souffrir. Mais seront-ils suffisamment forts pour reconstruire un monde d'amour et de paix ?

Il se pourrait que ces questions soient intemporelles... et donc d'actualité !

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

Daïa :	chef du camp de Carnac
Ewan :	chef du camp des Landes de Cojoux
Gere :	bras droit de Tzaa
Goel :	homme de confiance de Tzaa
Oogral :	chef de troupe du camp de Carnac
Parex :	chef de troupe du camp de Carnac
Ruxo :	membre du camp des Landes de Cojoux
Séral :	chef de troupe du camp de Carnac
Taho :	bras droit de Daïa
Trashia :	membre du camp de Carnac, amie de Daïa
Tzaa :	chef du camp de Lagatjar
Viviane :	médecin du camp des Landes de Cojoux

PERSONNAGES SECONDAIRES

Alan :	homme du camp de Lagatjar, espion
Aélia :	femme de Goel
Anna :	femme du camp de Lagatjar
Gréguia :	femme chef de troupe du camp de Carnac
Guénolé :	membre le plus âgé du camp de Carnac
Maxime :	physicien du camp de Carnac
Myriam :	femme d'Ewan
Quat :	chef de troupe du camp de Carnac
Rémi :	homme du camp de Lagatjar
Taran :	père de Daïa, fondateur des camps de protection
Yvan :	homme des Landes de Cojoux, dissident
Zac :	un des proches de Tzaa

AUTRES PERSONNAGES

Draa :	ancien chef du camp de Carnac, cousin de Daïa
Gaël :	ingénieur hydraulique du camp de Carnac
Gaëlle	éleveuse de chevaux
Laurent	homme de Carnac
Marc et Marina	musicien et chanteuse
Pierre	médecin des Landes de Cojoux
Reen :	chef de troupe du camp de Carnac
Taax	homme du camp de Carnac
Sandra	femme d'Oogral
Télio :	agronome du camp de Carnac
Suliac	bébé
Thurial et Aénor	enfants
Tim	membre des Landes de Cojoux, proche d'Yvan
Vince	homme du camp de Lagatjar

**Au
commencement
était le Pouvoir**

Acte I :

Au-delà du pouvoir des pierres

Si les découvertes scientifiques ont à la fois donné à l'humanité le pouvoir de créer et le pouvoir de détruire, alors elles sont en même temps un énorme défi et une grande épreuve.

JOHN FITZGÉRALD KENNEDY

Chapitre 1

Daïa n'était pas en train de paresser. L'heure était grave et sa tâche lourde de responsabilités. Les yeux fermés, elle était assise en tailleur, vêtue d'une petite robe laissant deviner la pâleur de sa peau. Elle méditait. Ses mains légères caressaient une pierre de cristal bleu placée entre ses jambes. Quiconque aurait contemplé le spectacle à cet instant l'aurait sans doute trouvé sensuel, pour ne pas dire *bandant*.

Elle était seule, son unique compagnie animée – si l'on peut dire – étant une bougie éclairant discrètement la pièce.

Soudain le cristal étincela, d'un bleu intense et fluorescent, – sans interrupteur, ni intervention divine – illuminant la chambre. La jeune femme ouvrit alors les yeux. Une tristesse indicible s'empara d'elle et elle poussa un grand soupir brisant le silence de la pièce.

Non, ça ne va pas recommencer ! Pas encore, pas si tôt !

Les ondes avaient afflué dans sa tête, sans jouer du Mozart. Elle venait d'avoir une nouvelle vision. Elle s'étira, se leva, enleva sa robe pour revêtir un pantalon noir et une tunique violette. Elle enfila une veste de cuir épaisse par-dessus, boucla sa ceinture, empoigna l'épée accrochée au mur.

Daïa était une jolie jeune femme, taille moyenne, cheveux châtain clair, la peau légèrement mate lui donnant l'air d'une habitante du soleil, les yeux verts tirés en amende ajoutant un charme certain à son visage. A trente-cinq ans, elle était très jeune – à cette époque on pouvait vivre jusqu'à cent vingt ans.

Habillée de cette façon nettement moins *sexy*, elle sortit alors de sa cavité souterraine. Elle fit signe à un homme qui en interpella d'autres à son tour. Elle s'approcha d'eux.

- Que tous les hommes et les femmes en état de se battre prennent des armes, cria-t-elle afin d'être entendue. Les autres resteront à l'intérieur. Toi, toi et toi, camouflez les entrées. N'oubliez pas la deuxième. Vous deux, vous restez ici, avec eux, pour intervenir en cas de souci.

Elle repoussa deux jeunes gens qui s'avançaient.

- Non, vous, vous êtes trop jeunes, vous devez attendre au camp. Votre tour viendra. Tahoe, mon ami, peux-tu t'assurer de l'aptitude véritable des futurs combattants et leur dire d'emmener une arme digne de ce nom ?

Taho hocha la tête, amusé.

OK, *ça ne badine pas*.

Il secondait Daïa dans son rôle de commandement du clan. C'était un homme barbu et grisonnant, en parfaite forme physique, d'une force visible, un léger embonpoint venant seulement s'accorder à sa mine joviale et enjouée. Il avait soixante ans – et vous aurez sans doute compris qu'avec l'augmentation de l'espérance de vie on avait aussi augmenté le maintien de la force et de la virilité chez les sexagénaires.

L'année 2035 était déjà en partie consumée. Des femmes et des hommes se préparaient au combat, quelque part en Bretagne. Ils enfilaient des tenues peu uniformes – et c'est peu dire – pour ce semblant d'armée. A changement d'époque, changement de mœurs, diraient certains. A leur décharge il s'agissait seulement d'une armée de fortune.

Daïa se posta au milieu d'une allée de menhirs, toutefois elle n'envisageait pas que la multitude des *cailloux* d'Obélix, la saluant au passage, aurait été plus habile à vaincre que leurs ennemis.

Elle songeait à la protection dont ils avaient bénéficié jusqu'à présent et priait pour qu'elle durât encore. Non pas qu'on eût retrouvé les traces de Dieu, mais parce qu'on avait compris que la prière était avant tout un acte de courage et de force adressé à soi-même, son Dieu intérieur. D'ailleurs, le Dieu des catholiques n'aurait peut-être pas apprécié les dons de prémonition de Daïa. Ou devrait-on dire *pouvoirs*. Au Moyen-Âge, en tout cas, sûrement pas.

Taho s'approcha d'elle et lui effleura le bras. Elle ne l'avait pas vu arriver, elle frissonna. Ils échangèrent un regard complice. Les yeux de Daïa étaient d'un vert émeraude et Tahoe ne pouvait s'empêcher de

ressentir une émotion lorsqu'il plongeait ses yeux bleus dans les siens. Cela ne lui était, du reste, pas désagréable, compte tenu de l'endroit de son anatomie où allait parfois se loger ladite émotion.

- Ça va, toi ? s'inquiéta-t-il.
- Oui, merci.

Elle souffrait du terrible mal de tête engendré par ses visions, elle était cependant trop fière pour le signifier. La souffrance silencieuse lui apportait-elle une rémission ? Au vu de la faible quantité de rescapés, on pouvait penser qu'il ne restait pas un seul *psy* pour lui répondre.

Nul besoin pour Taho de la questionner ; il savait, aux paroles prononcées au clan, qu'elle avait eu la vision d'une nouvelle bataille contre Tzaa. Il fit un pas en avant et la prit, d'un geste paternel, dans ses bras.

- Non, Taho, pas ici, dit-elle, sans émettre cependant ni inquiétude ni reproche dans la voix.

Elle en était certaine, le combat n'aurait pas lieu au sein de ces fabuleux vestiges celtes. Elle devait conduire son clan à la rencontre de Tzaa, leur ennemi, afin de le prendre par surprise.

Sans elle, la dernière bataille se serait transformée en véritable boucherie pour leur clan.

Taho admirait cette femme magnifique choisie pour les diriger tous. Il savait qu'elle seule était capable de préserver leur vie, il ne pouvait cependant s'empêcher de vouloir la protéger. Ayant déjà fait office de bras droit pour son cousin Draa, il été honoré d'être aux ordres de Daïa. Elle les avait déjà sauvé plusieurs fois grâce au pouvoir de prémonition qu'elle tirait – et elle seule – de la pierre. Draa et de nombreux autres avaient été tués.

A chaque évocation de la mort de son cousin, Daïa sentait les yeux lui piquer, puis elle se ressaisissait aussitôt. Etre au pouvoir signifiait être fort – ou forte en l'occurrence. Ce fait n'avait pas encore changé.

- Allez, c'est l'heure, lança-t-elle au bout de quelques minutes, jugeant les préparatifs achevés.
- Il faut y aller ! Suivez-moi, hurla Taho à l'attention de la troupe.

Une cinquantaine de personnes se mirent à courir derrière Daïa et Taho, armés d'épées et de sabres. L'inquiétude était visible sur les visages. En rang d'oignons, les menhirs se tenaient bien droit à leur passage, sans même avoir besoin d'un garde-à-vous.

D'autres personnes, moins nombreuses, restèrent au camp. Ils regardèrent partir leurs compatriotes avec tristesse. Séral, un homme fort, solide et intelligent, faisait partie de la tête du cortège. Qui l'observait bien pouvait remarquer qu'il cherchait à être *le plus possible en*

tête du cortège. Avec ses cheveux longs, une barbe naissante et une longue tunique, il ressemblait à Mel Gibson dans *Braveheart*, ou encore Viggo Mortensen dans *Le Seigneur des Anneaux*.

Ils parcoururent des forêts et des terrains vagues, au pas de course, effectuant de petites pauses de temps à autre. Ils n'étaient tout de même pas coureurs de fond.

Ils foulèrent une herbe d'un *jaune pisse*, pénétraient dans des forêts vertes et sombres, sous les hospices d'un ciel gris. Il manquait des couleurs plus vives, le ciel était souvent celui d'un temps de pluie. Les paysages rappelaient un morne automne ou un début d'hiver, dans ces moments où l'on préférerait regarder un bon film au chaud sur son canapé. Tout cela était bien loin maintenant. Et l'éphéméride n'avait pas encore arraché ses feuilles d'été.

A un moment donné, Séral tenta d'accélérer la cadence, aussi Daïa lui demanda-t-elle de ralentir le pas. Elle ne voulait pas qu'ils s'épuisent, elle ne connaissait que trop l'imminence du combat. Elle fit un signe et ils s'arrêtèrent au milieu d'une forêt quelconque, environ deux heures après leur départ.

- Arrêtons-nous, les troupes de Tzaa doivent arriver par ici, dit-elle sans l'ombre d'un doute dans la voix.

Chapitre 2

Après une nouvelle guerre mondiale ayant ravagé toute la planète, quelques groupes de survivants avaient erré çà et là, empruntant vite la pente des désillusions quant à l'état de *notre bonne vieille terre*. Le groupe mené par Draa, composé au départ de plus de cent vingt personnes, avait rencontré celui de T'zaa et, à leur grande stupeur, T'zaa avait mené une bataille contre eux, amenuisant leur groupe au lieu de chercher à faire alliance pour la reconstruction du monde.

La conception de T'zaa était on ne peut plus différente de la leur – ce qui, soit dit en passant peut paraître logique, sinon quelles seraient les raisons de leurs différends ? Ils avaient tenté de négocier, mais T'zaa avait la ferme intention de les dominer et les impressionner. Il pensait pouvoir le faire. Pouvoir.

Draa à leur tête, ils étaient alors retournés vivre dans leurs habitations souterraines, s'y sentant en sécurité. Ce lieu constituait un abri pour les enfants, les femmes et les hommes blessés, faibles ou fragiles. Ils avaient été protégés du massacre apocalyptique par ces grandes cavités sous les alignements de menhirs, creusées il y a bien longtemps de cela.

Ces habitats étaient fiables, en état correct, bien aménagés. Ils n'avaient pas trouvé autres demeures plus secrètes ailleurs. A la surface tout était ravagé, tout avait explosé. Les villes avoisinantes, dont Carnac, avaient été détruites par les bombes.

De grandes réserves d'oxygène leur avaient permis de respirer sous terre. Puis, lorsque l'air extérieur était devenu à nouveau respirable et sans danger, Séral avait aménagé des conduites pour capter l'oxygène de la surface et l'emmener vers les cavités. En effet, ils avaient compris qu'ils devraient retourner dans leurs prisons salvatrices. Avec sagesse. Trois mois à se torturer l'esprit pour savoir comment finirait cette guerre – ce qui, considérant la puissance atteinte par les armes nucléaires, laisse peu de place à la créativité de pensée – avaient exercé l'esprit à une certaine philosophie. Taran, le père de Daïa, ainsi que le vieux Guénolé, y avaient été pour beaucoup.

A leur sortie, ils étaient restés dans cette zone, au milieu des menhirs, menant seulement de brèves expéditions pour les vivres.

Les menhirs de l'alignement de Carnac étaient variés et semblaient aussi diversifiés que les hommes. Des petits gros, des élancés,

des amochés, ou d'autres avec des formes plus rondes. Etre parmi eux n'était pas comme vivre au milieu de simples pierres. Ils semblaient jouir d'une âme. Il fallait véritablement cohabiter. Sur leurs lits de fougères, de mousse et d'herbes, ils paraissaient enracinés. Toutefois, il n'était pas rare pour l'un ou l'autre des habitants de se réveiller et s'étirer au bonheur du grand air retrouvé, en ayant la fâcheuse impression qu'un de leurs compagnons de granite avait bougé.

Ironie du sort, la bataille succédant à la guerre, ils étaient sortis des cavités depuis un mois quand ils avaient rencontré Tzaa, l'insatiable belliqueux. Ils avaient alors dû s'entraîner à se battre. Ils ne voulaient pas – avec raison – avoir le désagrément de laisser Tzaa trouver l'entrée du camp et les massacrer tous. Ils n'avaient pas supporté la promiscuité de l'équivalent d'une grande cave – certes aménagée – à plus de cent pendant près de trois mois pour en arriver là.

Daïa avait eu, avant la rencontre avec Tzaa, la vision d'une grande bataille et elle en avait averti son cousin Draa. Les armes à feu étaient inutilisables faute de munitions. L'armée les avait réquisitionnées puis en avait contrôlé la fabrication.

Tzaa en avait utilisé lors de la première bataille, mais dès la deuxième, il avait fait comme eux, utilisant de vraies épées, des couteaux, ou des succédanés d'armes blanches. La Bretagne, haut lieu de vestiges celtiques et de souvenirs de la quête du Graal, regorgeait de ces boutiques où de nombreuses épées faisaient la joie des nostalgiques ; il leur avait été facile d'en dénicher.

Chapitre 3

L'instinct de survie, favorisant les stratégies individuelles, aurait pu laisser ces hommes s'adonner à leur peur et donc fuir ou se cacher. Il fallait que le collectif ait joué son rôle pour mener ces hommes à leur possible abnégation en allant au devant d'une seconde bataille contre T'zaa. L'instinct de conservation de l'espèce l'avait donc emporté.

Une troupe d'hommes se présenta en face d'eux, conformément à la prédiction de Daïa. Ils étaient en surnombre, une centaine environ. Trois d'entre eux se tenaient sur de magnifiques chevaux, un blanc et deux beiges. Daïa et Taho furent abasourdis en voyant les chevaux. Non pas de leur magnificence – bien qu'il y ait de quoi – mais les animaux semblaient, hélas, avoir disparu du reste de la surface de la terre. Leur présence ici apparaissait comme une incongruité – un peu comme dans ces livres où le héros remonte le temps, se retrouvant au Moyen-Âge vêtu d'un *jean*.

Leur troupe étant tapie dans les bois, personne ne bougea et ils laissèrent T'zaa approcher.

Un éclaireur des troupes de T'zaa passa à leur hauteur. L'homme était de taille moyenne, peu imposant. Il portait des vêtements argentés et aurait peut-être dû être moins fier et plus méfiant.

Daïa bondit sur lui. Elle lui mit avec rapidité une main sur la bouche, l'autre main sur un poignard dont la pointe s'enfonçait finement dans son cou. Le tout en moins de trois secondes. Placée derrière lui, la bouche placée près de son oreille, elle put économiser la tonalité de sa voix pour lui parler.

- Je ne veux pas te tuer. Etes-vous venus parlementer ?

Le tutoiement s'était imposé de lui-même.

- Je n'ai rien à te dire, marmonna-t-il d'un air dédaigneux.

Daïa remarqua très vite les gouttes de sueurs qui perlèrent de son front.

- Moi, si, répliqua-t-elle.

Et, sans pressentir de la capacité du cerveau de l'homme à retenir plus d'une information à la fois, elle ajouta :

- Va prévenir ton chef T'zaa. Dis-lui que je suis disposée à parler avec lui. Donne-lui ma volonté d'éviter une nouvelle bataille, une nouvelle

tuerie. Nous sommes si peu nombreux ! Nous voulons nous associer à vous pour la reconstruction.

L'éclaireur repartit en arrière et rejoignit d'autres personnes. Taho hocha la tête.

- Joli coup, dit-il à l'attention de Daïa.
- Cela sera difficile, Taho.

Il faillit ajouter « Et si ce n'était pas dur, aimerais-tu cela ? », puis il se ravisa, jugeant avec sagesse que le ton n'était pas à la plaisanterie. Il ne possédait pas le tact de son ami Oogral pour cela.

Daïa fit un signe et leur troupe entama une manœuvre discrète consistant à se glisser de part et d'autre du chemin et s'y camoufler.

Lorsque l'éclaireur revint vers eux, il était sur ses gardes, l'épée à la main cette fois-ci. Il apprenait vite.

- Approchez-vous de cent pas, articula-t-il et mon roi va faire de même. Placez-vous à dix mètres de lui, il vous dira ce qu'il attend de vous.

Il s'en retourna vers son camp.

Daïa dévoila son plan à Taho.

- Taho, fais en sorte que les troupes restent en arrière. Laissons leur croire à leur supériorité en nombre. Je ne pense pas qu'ils aient vus les nôtres, sur les côtés. Si je lève le bras droit, alors considérez que tout va bien, vous pourrez vous montrer en toute sérénité. Si je lève le bras gauche, donne l'ordre d'attaquer. Si je meurs, prends le commandement.

Taho sursauta à ces dernières paroles et lui attrapa le bras avec une telle force que les traces de ses doigts laisseraient des marques encore quelques minutes après.

- Tu...tu as senti quelque chose ?
- Non, je ne commande pas mes visions. Je suis prévoyante, c'est tout.

Daïa avança avec la prudence nécessaire et avec détermination.

T'zaa approcha, elle l'aperçut enfin. Son cheval avançait au pas. Il en descendit avec la souplesse nécessaire – suscitant l'admiration, il faut le reconnaître. Il se tenait droit et prit une allure majestueuse.

A cette distance, elle ne distinguait pas nettement les traits de son visage. Il était vêtu d'habits noirs en cuir. Une lueur attira son regard. A ses poignets. Il portait des bracelets – sans doute – très brillants. Elle était prête à parier qu'il s'agissait de ces bracelets ornés de pics argentés, portés par les caïds – ou dans les expériences *sado maso*, mais cela ne lui vint pas à l'esprit. Que le bonhomme eût des cornes de chaque côté de ses tempes ne lui aurait pas paru singulier. Elle ne put s'empêcher de frissonner.

La voix grave de T'zaa fendit l'air et, l'espace d'un instant, on crut entendre un Dieu de l'Olympe – Zeus, parbleu, le « Z » y est peut-être pour quelque chose – lançant son ordre à l'univers. Les feuilles des arbres frémirent, mais ce n'était que le vent.

- Femme, guerrière, es-tu leur nouveau chef ?

Taho s'avança vers elle et lui tapota l'épaule en signe d'encouragement.

- Il cherche à t'impressionner, c'est tout, lui dit-il.

Elle marqua un temps de silence avant de répondre.

- Oui, répondit-elle. Et toi, es-tu T'zaa ?

Daïa avait calqué le ton de sa voix sur celui de T'zaa, en une sorte de mimétisme pas forcément heureux, lorsqu'on sait qu'elle mesurait 1m60 et pesait 53 kilos et son adversaire en pesait le double. Toutefois elle n'avait pas froid aux yeux.

- Effectivement, belle déduction, répondit T'zaa. J'ai rencontré ton clan il y a quelques jours, déjà. La leçon ne vous a-t-elle pas suffi ? Qu'as-tu d'important à me dire ? Je ne veux entendre qu'une seule chose.

Une larme coula sur la joue de Daïa. Dans son esprit apparurent les réminiscences de douloureux souvenirs ; un champ de bataille, des hommes et des femmes qui se battaient. T'zaa châtiait un homme, il sortit un revolver et le tua. Daïa s'entendit hurler, dans les confins de son esprit.

DRAA ! Non !

- Alors ! s'impatienta T'zaa.

Le son de la voix de T'zaa permit à Daïa de revenir à la réalité. Elle s'essuya d'un revers, redressa le buste, comme pour gagner quelques centimètres en hauteur.

T'zaa se rapprocha encore. Il était vraiment imposant et son visage, qu'elle voyait de près pour la première fois, corrobora ses impressions sur ses allures démoniaques. Il était cependant loin d'être laid. Elle n'avait pas vu son sourire qui aurait pu dévoiler les traits d'un grand séducteur. Le noir dominait chez lui, grandes moustaches noires, longue chevelure noire liée, vêtements noirs. Il portait effectivement de gros bracelets aux bras, visiblement destinés à faire mal. Il se tenait droit et gardait une attitude solennelle. Daïa estima qu'il devait avoir l'âge de Séral, elle devina de même une grande maturité chez lui. Il n'avait en rien l'allure d'un fou.

Un frisson lui parcourut l'échine. Elle chercha au fond de sa gorge sa voix la plus dure, mais la sienne cette fois.

- Pourquoi as-tu tué mon cousin Draa ? Il voulait discuter. Nous sommes pacifiques, il est inimaginable de revenir à un état de guerre,

après la catastrophe vécue. As-tu envisagé que peut-être personne d'autre ne vit sur terre, à part nous ? Nous voulons commencer la reconstruction. Nous ne comprenons pas votre acharnement.

Tzaa fit un pas en avant, la toisant du regard et prenant le temps de répondre. Malgré son envie de reculer pour marquer la distance, elle ne bougea pas.

- Cette catastrophe mondiale a épuré la terre, dit-il. Mais rassure-toi, d'autres sont en vie, je le sais. Pas beaucoup. Je vais simplement te dire ce que j'ai déjà dit à Draa. Les ressources sont peu abondantes et la terre contaminée. Nous avons déjà dû nous terroriser pendant des semaines avant de trouver un air à nouveau respirable.

Daïa l'observait et se sentait mal à l'aise avec cet homme dont le visage ne dévoilait aucune émotion.

- Oui, je suis d'accord, poursuivit-il. Il faut reconstruire. Nous avons prévu les plans. Si tu m'acceptes comme chef, alors je vous intègre parmi les nôtres, après une sélection. Prends le temps de réfléchir, si tu tiens à la vie. Votre ancien chef a dit *non* de manière trop impromptue.

- Sélection ? s'étonna Daïa.

Elle le regarda pour tenter de comprendre ce qui se cachait derrière ce visage impassible. Son regard était noir. Il se caressa les moustaches. Il entama un rictus que Daïa imagina être un sourire. Elle détourna les yeux, ayant la vilaine – mais fausse – impression qu'il cherchait à l'hypnotiser.

Taho se tenait un peu plus à l'arrière, avec quelques hommes, prêt à intervenir. Les autres, toujours cachés, étaient aux aguets. Une dizaine d'hommes se tenaient derrière Tzaa, à quelques mètres, le reste de sa troupe étant un peu plus loin.

- Oui, sélection, reprit-il. Nous ne pouvons nous permettre de faire n'importe quoi. Il faut reconstruire le monde sur des bases saines, sans quoi l'homme se détruit lui-même. Assainir. Et il faut une et une seule autorité et ce sera pour l'instant la mienne, à prendre ou à laisser.

Daïa se lança à nouveau dans sa propre démonstration, qui, pour elle, demeurait la seule valable. Elle souhaitait la compréhension de Tzaa sur ce point. Pourtant, elle perdait son temps.

Tzaa se pencha de côté et se gratta la tête. Daïa luttait pour garder son calme. Un peu plus loin, derrière un buisson, Séral trépignait, avide d'action.

- Vous êtes peu nombreux. Voyons qui est avec vous, dit Tzaa.

- Je n'admets pas que cela fonctionne comme cela, répliqua Daïa. Nous ne voulons pas bâtir une ère nouvelle sur une monarchie ou une dictature. Nous voulons une vraie démocratie. La sélection naturelle a déjà eu lieu. Regarde combien nous sommes ! Les miens m'ont élue à la tête du clan pour les guider, pas pour mener une guerre. Et toi, peux-tu en dire autant, ou bien t'es-tu autoproclamé roi tout seul ?

- Comment oses-tu me parler sur ce ton, hurla T'zaa.

Ses yeux lançaient des éclairs. Elle venait de trouver un point sensible.

- Oui, roi, renchérit-elle. J'ai entendu ton éclaireur te nommer ainsi.

Il fit à nouveau un pas en avant, il était à un mètre d'elle maintenant, son épée dans une main, la pointe au sol. Elle avait la main sur sa propre épée, prête à agir. Il se rapprocha encore, il la toisait de trente centimètres environ. Elle fit le signe prévu et sortit son épée. Des têtes se levèrent, son clan se montra. La troupe de T'zaa était encerclée. T'zaa cracha quelques jurons et leva son épée.

- Epargnons des vies et battons-nous en duel, proposa-t-elle. Si tu gagnes, tu fais selon tes dires. Si je gagne...

- Si tu gagnes j'ai déjà tout prévu, coupa-t-il. Personne ne se soumettra à une bande de...de...d'inorganisés comme vous.

Elle fit mine d'ouvrir la bouche pour parler mais la referma aussitôt, T'zaa ayant décidé que le temps de parole avait décidément trop duré. Elle recula d'un pas et T'zaa fit de même.

Daïa jugea qu'il avait accepté son marché, la seule question en suspens était *à quel prix*, mais elle n'avait plus le temps d'y réfléchir. Elle secoua la tête et sa longue chevelure suivit le mouvement. T'zaa fonça sur elle en laissant échapper un cri – sans doute davantage destiné à se purifier les poumons qu'à impressionner son adversaire.

Taho et Séral se tenaient sur leurs gardes, toutefois les troupes de T'zaa n'attaquèrent pas. T'zaa avait lancé un signal, lui aussi. Le duel des chefs était véritablement entamé.

Les épées se croisèrent encore et encore. T'zaa paraissait nettement plus fort qu'elle. Daïa démontra cependant son agilité et son habileté à esquiver. Une première entaille lui entama le bras, elle hurla et la riposte immédiate infligée à T'zaa fit couler le sang de son flanc. Le combat fut long. Au bout d'un laps de temps, elle fit un signe et ses troupes s'écartèrent de celles de T'zaa. Daïa et T'zaa continuèrent jusqu'à épuisement. Daïa avait très mal au bras.

Séral observait le duel dans ses moindres détails, son mental semblant effectuer virtuellement les gestes du combat. Il observait la

tactique de T'zaa, épiait ses moindres faits et gestes. Si Daïa se faisait tuer, il irait sur le champ abattre T'zaa. Taho quant à lui aurait préféré se battre à la place de Daïa, il donnerait sa vie pour la jeune femme. Il frémissait à chacun des coups que T'zaa lui assénait.

- A quoi rime tout cela, aborda Séral. Je dois intervenir, il va la tuer.
- Non, Daïa ne le souhaite pas, lui répondit Taho.
- Pourtant, nous devons nous battre, on ne va tout de même pas la regarder se faire tuer, pour qu'ensuite quoi qu'il en soit on y passe tous ?
- Laisse-là faire, Séral. T'zaa est un homme fier. Elle lui offre ce qu'il aime, montrer sa force, se donner en spectacle. Il subsiste peut-être une chance pour qu'il accepte de négocier.
- Tu es dans la confiance, toi. Tu as tous les honneurs, tous les privilèges.

Taho, qui écoutait jusque là Séral les yeux rivés sur le combat, tourna la tête vers lui et le dévisagea d'un air étonné. Séral était plus jeune que lui. Grand, musclé, bien bâti, c'était un très bel homme. Il doutait de la capacité de Daïa, ce qui, si on s'en tenait aux apparences, était une attitude que l'on pouvait considérer comme saine et normale. La confiance aveugle dont lui témoignait Taho l'alarmait.

- Que veux-tu dire, interrogea Taho.
- Tu le sais très bien, répliqua Séral.
- Lui garderais-tu rancune pour la place de chef ?
- Nom de Dieu non ! hurla-t-il. Eh, elle est encore blessée ! J'y vais.

Taho le retint fermement. Séral fulmina de plus belle. Puis il se rassit, resta silencieux quelques minutes et respira profondément pour regagner son calme. Il esquissa alors un sourire intérieur.

- Et...tu t'occupes d'elle, également, fit-il, souriant d'un air narquois.
- Séral, je t'interdis ! s'indigna Taho.
- Elle pourrait être ta fille.

Taho leva le bras, se ravisa et se contenta de lui jeter un regard noir. Alors ils aperçurent le signe de Daïa et ordonnèrent le repli. Il était prévu qu'ils s'enfuient à la moindre difficulté. Révolu le temps où il était question de mourir pour l'honneur. Cette époque datait des anciens rois. Des anciennes guerres, peut-être. Maintenant, il fallait préserver l'homme, la race humaine. La fuite n'était pas une lâcheté mais un facteur déterminant de préservation.

Daïa jeta un coup d'œil alentour tout en continuant à combattre et devina la bonne exécution de ses ordres. Le combat était plus lent, maintenant.

Tzaa rageait intérieurement de ne pas être venu plus tôt à bout de la fille, elle n'était pour lui qu'une insignifiante donzelle. Il reçut comme un flash lui faisant l'effet d'éclairs dans sa tête, cela le déstabilisa. Il fut troublé l'espace d'un instant et cela lui coûta une blessure en haut de la cuisse. Il hurla, plus de rage que de douleur et ne vit pas ni n'entendit un de ses hommes lui crier l'information concernant la fuite des troupes de Daïa. Il lui fit au contraire signe de se taire et frappa le visage de Daïa du poing gauche. La force de frappe la fit reculer de quelques pas et elle tomba à terre. Il se jeta sur elle. Elle était à bout de force.

Aussitôt il tenta de lui assener le coup de grâce en lui plantant l'épée en pleine poitrine. Daïa avait senti le coup venir et son instinct lui permit de l'éviter, elle esquiva en roulant au sol plusieurs fois sur elle-même. Elle perdit son épée dans la manoeuvre, tandis que celle de Tzaa resta plantée dans le sol. Il tenta de la retirer, mais il l'avait enfoncée avec tant de rage, que, n'ayant plus de force lui non plus, il n'y parvint pas. Il s'effondra à côté d'elle. Elle ne bougeait plus non plus. Ils s'étaient éloignés, au fur et à mesure, du lieu de combat de départ.

Daïa se concentra pour reprendre ses esprits. Elle déploya un effort intense pour rouler un peu plus loin et vit avec horreur au-dessus de sa tête l'épée d'un autre homme qui allait l'atteindre en plein visage. Leurs yeux se croisèrent et le bras de l'homme stoppa net dans son élan, car les yeux de Daïa étaient devenus d'un bleu phosphorescent. Elle n'avait jamais vu le film *Dune*, pourtant, ni consommé l'épice¹. Ce sursis permit à Daïa de prendre la fuite. L'homme s'apprêtait à se lancer à sa poursuite, quand Tzaa le stoppa net.

- Quoi ? fit l'homme.

Il s'appelait Gere, il était un des hommes de confiance de Tzaa. Il avait les cheveux blonds cendrés, virant sur le gris. Ses yeux, d'une beauté particulière, éclairaient entièrement son visage. Il était vêtu de vêtements argentés, on aurait pu le prendre pour une sorte de prince.

- Non, laisse-la, Gere, lui dit Tzaa. L'honneur de la tuer me revient de droit. Ce n'est que partie remise, cria-t-il à l'attention de Daïa qui était éloignée d'une dizaine de mètres. Réfléchis bien à ma proposition !

Daïa continua à avancer péniblement dans l'obscurité descendante. Deux hommes accoururent aussitôt, elle s'effondra dans leurs bras et l'un d'entre eux la porta. Elle ouvrit les yeux et sourit à Tahoe. Elle les referma aussitôt. Elle était couverte de sang. Tahoe l'emmena, elle était

¹ Dans le film *Dune*, les yeux des hommes ayant consommé une sorte d'épice dans le désert, deviennent bleus fluo.

agitée. Dans sa tête explosaient des réminiscences des dégâts des bombes s'abattant sur la terre, les hurlements des gens et la chute des morts.

Elle n'avait pas obtenu l'unanimité pour prendre la tête du clan. Beaucoup lui avaient préféré Taho, ou Séral parce qu'ils étaient des hommes d'expérience, à la fleur de l'âge. Certains avaient considéré Daïa trop jeune pour mener le groupe. Elle avait tout de même obtenu la petite majorité des voix à l'élection, juste devant Séral. Taho avait voté pour elle et milité pour elle, à son insu. Il se sentait plus à l'aise et plus utile en second plan qu'au premier. Il n'aimait pas prendre de décisions.

Après cette nouvelle bataille évitée et ce duel courageux, les siens ne se poseraient plus la question. Elle avait véritablement l'âme d'un chef.